

les Grandes-Dames, c'est-à-dire les supérieures de ce béguinage de Bruges. Leurs noms furent gravés sur ces pierres, leurs qualités, leurs fonctions, leurs titres, car souvent elles appartenaient aux premières familles nobiliaires du pays. Mais tout cela, aujourd'hui, est rongé par le temps, usé, en allé dans l'intérieur des pierres, retourné au néant. La mort elle-même est ici effacée par la mort...

A Gand, les béguinages sont restés plus prospères, car il y a deux béguinages, fondés dès 1200 et qui subsistent : le Grand-Béguinage, comprenant 800 béguines ; le Petit-Béguinage, en comprenant 400, tous les deux florissants et non moins poétiques que celui de Bruges.

M. Rodenbach nous dit l'impression ineffaçable et l'influence que les béguinages ont eue sur sa vie entière. Ah ! ces béguinages de Flandre ! ils ont été la quotidienne et la plus douce songerie de notre vie ! A travers la distance et les années, nous n'avons pas cessé de porter un béguinage dans notre âme !

Comment cela peut-il arriver ? C'est, quant à nous, à cause de notre enfance. Il n'y a, en somme, de durable que les impressions des jeunes années. Dès vingt ans, on a son visage formé et définitif. On a aussi son âme.

Tout a été emmagasiné.

Vienne la vie, elle n'y changera rien.

On peut bouleverser son existence, voyager, changer d'état et de pays, habiter Paris et toutes les villes variées de l'univers. On continue à exister vraiment là où on a fait son âme, où on a senti. On habite ailleurs, on vit là.

L'enfant que nous fûmes et qui était prédestiné sans doute à être le poète de tout cela, fréquentait déjà le Vieux-Béguinage de Gand, conduit par sa mère chez une sainte béguine, oh ! pas jeune ni belle ; âgée, mais si bonne et impressionnante pour nos jeunes yeux d'alors, surtout à cause de son nom sombre : elle s'appelait sœur Vilain ; on allait la trouver pour des travaux de couture.